

Pan sur l'érable!

Gros couac de Nadal, sorti d'emblée au Canada avant-hier par le Croate Dodig (1-6, 7-6, 7-6). Les nuages s'amoncellent.

MONTRÉAL — (CAN) de notre envoyé spécial

IL EST ARRIVÉ SANS VOIX. Il était près de minuit mercredi quand il dut interrompre sa conférence de presse pour aller se moucher dans un coin. Il n'y avait rien qui sortait avant-hier. Des saoules ni de sa raquette. Comment Rafael Nadal a-t-il pu vendanger une avance d'un set, un break, puis à nouveau deux fois le break dans la manche décisive? « J'ai eu quelques moments difficiles cette saison, celui-ci en fait partie », lâcha-t-il. C'est pourtant la première grosse tache de la saison sur son blason. Malade contre Davydenko à Doha, blessé contre Ferrer à Melbourne, saturé contre Tsonga au Queen's ou stoppé par Djokovic l'indomptable, autant d'échecs sans avoir à sonner le tocsin. Cette fois, ça grince. Sans vouloir retirer à Ivan Dodig ses grands mérites d'un soir. Le Croate, sorti cette saison de l'anonymat par un titre à Zagreb, n'a pas volé son exploit follement applaudi par un public qui était bien payé d'avoir attendu pendant deux heures la fin des intempéries.

La première fois depuis trois ans

Dodig à l'allure d'Andreï Pavlov, sans l'élégance du revers à une main du Roumain (13^e en 2004). C'est un bûcheron et au pays de l'érable, ça peut payer. S'appuyant en partie sur un service canon (19 aces), mais surtout sur un cœur grand format — témoin son plongeon dans le dernier tie-break —, il finit par faire plier Nadal. Invoisemblable. « J'ai commencé le match avec un peu trop de respect pour lui, confiait le héros. Forcément quand on joue Nadal; mais quand je l'ai débarrassé à 3-1 au deuxième, j'ai commencé à mieux servir et à y croire un peu plus. Mais quand même, je ne sais pas trop quoi dire. C'est la plus belle victoire de ma carrière. » C'est quand même plus sympa que sa « plus belle défaite », qui était jusqu'alors son fait de gloire, quand il avait été le seul à Melbourne à prendre un set à Djokovic et (presque) tant pis si hier les trois heures neuf de la veille ont trop

pesé dans les jambes face à Tipsarevic (6-1, 6-4). Il faut remonter au tournoi de Rome en 2008 pour trouver trace en Masters 1000 d'une sortie de Nadal dès son premier match (contre Ferrero). Et encore était-il alors diminué par de méga-ampoules. Sa dernière défaite à ce stade en Masters 1000 sans être blessé ou handicapé remonte à un match contre Berdych à Cincinnati en... 2005! Là, a priori, pas de pépin. Pas question de séquelle du pied blessé à Wimbledon. Il fut net là-dessus avant-hier: « Mon pied n'a pas été un problème. C'est plutôt une combinaison de plusieurs choses, à commencer par la qualité de jeu de mon adversaire. Oui, j'ai mal joué les points importants, oui je suis en manque de repères après cette longue coupure et j'ajoute pour finir que j'ai été un peu malchanceux. »

Dodig admettait ce coup de pouce du ciel. Il n'aurait plus manqué que ce soit le contraire entre l'homme aux dix-neuf titres en Masters 1000 et celui qui arrivait avec deux matches gagnés à ce niveau. Quand Nadal parle de malchance, c'est qu'il y a un souci. Rendons-lui grâce de n'y avoir fait qu'une allusion et de ne pas avoir évité le cœur du problème: « Sur que j'aurais dû tuer le match à 6-1, 3-1 quand je jouais alors vraiment bien. Oui, j'aurais dû ne jamais être rejoint alors que je menais 3-0 dans le dernier set. Mais voilà, ça a basculé sur peu de choses. Lui élevant son niveau au service et moi baissant dans ce secteur. Je sais tout ça, mais si on veut parler de niveau de jeu, je dis que pendant un set et demi, j'avais un excellent niveau. »

Que Nadal laisse échapper une proie qu'il avait commencé à serrer, ce n'est pas une nouveauté cette saison. Combien de breaks non tenus et ainsi de victoires devenues plus compliquées? On en a eu plusieurs exemples pas plus loin qu'à Roland-Garros. Par moments, Nadal n'a plus le mental du même métal que ses biscoteaux. Djokovic est sans doute passé par là. Il le suggérait hier: « Ce n'est pas drôle de perdre comme ça, c'est pire quand on perd cinq finales. » Il ne pouvait pas plus mal entamer la



saison nord-américaine sur dur. L'an passé, à Toronto, il avait atteint les demi-finales et peut-être planté là les graines de son succès à l'US Open. Il lui faudra désormais mettre de l'engrais à Cincinnati la semaine prochaine pour une éclosion accélérée. « Ça faisait un bout de temps que je n'avais subi une défaite aussi étrange. Je vais travailler dur pour ne pas répéter ça à Cincinnati. » Étrange, en effet... PASCAL COVILLE

EN DIRECT DE MONTRÉAL

LE CHIFFRE

5 Le nombre de tournois que Rafael Nadal a remportés d'affilée dans la foulée de sa dernière disparition d'entrée en Masters 1000. C'était en 2008: après sa défaite contre Juan Carlos Ferrero à Rome, il avait enchaîné les titres à Hambourg, Roland-Garros, au Queen's, à Wimbledon et à Toronto.

LA PHRASE

« Pendant un set et demi, j'avais un excellent niveau » De Rafael Nadal, qui avait mené 6-1, 3-1, se rassurant après sa défaite surprise contre Dodig.

Llodra, et maintenant le bras!

APRÈS LA GLISSADE au bord de la piscine qui lui avait cassé une côte, voilà maintenant que Michaël Llodra est touché au bras. D'où son abandon avant-hier face à Gulbis à 6-4, 1-0 pour le Letton. C'est la troisième fois en quatre tournois qu'il met ainsi les pouces (après le Queen's et Washington, la semaine passée). Il se voulait pourtant rassurant hier: « J'ai attrapé une inflammation au bras (gauche). Avec le manque de préparation dû à ma côte, le match en trois sets contre Youzhny (au pre-

mier tour) n'a rien arrangé. De toute façon, je suis habitué. » Pas de contre-indication pour le double qu'il devait disputer la nuit dernière avec son compère Zimonjic. « Je ne sers qu'une fois sur quatre », plaide-t-il. Quand même, le repos serait sans doute meilleur pour préserver ses chances en simple. À la 31^e place du classement, il doit compter chaque point pour se maintenir dans le top 32, synonyme de tête de série en Grand Chelem. P. Co.

TRÈS COURTS.

— Tomas BERDYCH a été le premier qualifié pour les quarts. Il a donc résolu l'équation de « Ace Machine Karlovic » (12 missiles « seulement »). C'est le quatrième quart de Masters 1000 en 2011 pour le numéro 1 tchèque... Mercredi soir, Fernando VERDASCO a eu beau sauver seize balles de break contre Tipsarevic, il a dû s'incliner contre le numéro 2 serbe en vedette, Viktor TROICKI, qui profite du service en panne de John Isner (4 aces, 4 doubles fautes, 1 balle de break sauvée sur 5) pour se hisser en huitièmes. Troicki devait affronter MONFILS en début de nuit dernière, tandis que TSONGA et GASQUET devaient défier, plus tard encore, Federer et Almagro...

MONTRÉAL, STADE UNIPRIX, MERCREDI. — Rafael Nadal, qui avait atteint toutes les finales des cinq premiers Masters 1000 de la saison, avait de quoi être perplexe avant-hier. Ivan Dodig (photo de droite), lui, se posait beaucoup moins de questions à la fin du match. (Photos Paul Chiasson/AP et Matthew Stockman/AFP)

Djokovic monte en régime

MONTRÉAL — de notre envoyé spécial

PAS DE RETARD à l'allumage cette fois. Au contraire du premier tour de la veille face à Davydenko, Novak Djokovic n'est pas resté dans les starting-blocks. Il valait mieux face à un Cilic qui semble sur la voie du retour au sommet après une longue éclipse. Le grand Croate servit très bien jusqu'à 5-5. Mais dès qu'il baissa d'un ton, le numéro 1 mondial s'engouffra dans la brèche. Une rencontre sans soucis, mais l'intensité ne s'accroît cependant pas une très bonne note: « J'ai encore eu du mal à me mettre dans le rythme. Au premier tour Davydenko m'avait sorti des coups incroyables. J'ai eu du mal à nouveau aujourd'hui (hier). Les conditions étaient il est vrai très différentes avec un vent très gênant. Alors, j'ai dû faire preuve de patience. Prendre bien soin de garder la balle dans le court et d'attendre des opportunités. J'ai réussi à le faire. C'est le côté positif de ce match, que je

n'ai pas trouvé très excitant. » Quelle exigence! Le Serbe ne jouerait-il plus que pour l'excellence? Il doit pourtant savoir que seule la victoire est belle, quelle que soit la manière. Andy Murray et Rafael Nadal, repartis eux de Montréal les mains vides, pourraient le lui rappeler. Un destin inattendu pour les numéros 2 et 4 mondiaux qui ne lui inspirait que peu de commentaires.

« Bien sûr, c'est une surprise. On s'attend à les voir dans les derniers tours à chaque fois. Mais, c'est le tennis. Je suis sûr qu'ils arriveront à mettre cette déception derrière eux et à assumer leurs rangs à Cincinnati. » Là-dessus, comme le veut le fonctionnement des conférences de presse à Montréal, on attendait que des journalistes canadiens, en duplex à Toronto, lui posent des questions. Il n'y avait pas de question à Toronto. « Merci les gars! », lança Djokovic avec un grand sourire. Qui pourra effacer ce sourire permanent? — P. Co.

SIMPLE HOMMES	1/8	1/4	1/2	Finale
1 DJOKOVIC (SER, 1)	Cilic (CRO, 24)	DJOKOVIC, 7-5, 6-2		
5 MONFILS (7)	12 TROICKI (SER, 15)			
3 FEDERER (SUI, 3)	13 TSONGA (16)			
8 ALMAGRO (ESP, 10)	10 GASQUET (13)			
6 FISH (USA, 8)	Gulbis (LET, 55, w.c.)			
14 WAWRINKA (SUI, 17)	Anderson (AFS, 37)	WAWRINKA, 6-4, 4-6, 6-4		
7 BERDYCH (RTC, 9)	Karlovic (CRO, 125)	BERDYCH, 6-3, 7-6 (2)		
Tipisarevic (SER, 25)	Dodig (CRO, 41)	Tipisarevic, 6-1, 6-4		

Dimanche à 21 heures (15 heures, heure locale)

(entre parenthèses, la nationalité et le classement ATP; w.c.: wild-card)

Deuxième tour: Dodig (CRO) b. Nadal (ESP), 1-6, 7-6 (5), 7-6 (5); Cilic (CRO) b. Del Potro (ARG), 6-3, 6-4; Troicki (SER) b. Isner (USA), 6-4, 3-6, 6-2; Fish (USA) b. F. Lopez (ESP), 6-2, 6-3; Gulbis (LET) b. Llodra, 6-4, 1-0, ab.

RÉSULTATS

■ TORONTO (CAN, WTA, dur, 1 440 000 €, 8-14 août). — Deuxième tour: Ivanovic (SER) b. Benesova (RTC), 6-3, 6-2; Zvonareva (RUS) b. Petrova (RUS), 7-5, 6-4; Petkovic (ALL) b. Arn (HON), 6-4, 7-5; Sharapova (RUS) b. Jovanovski (SER), 6-1, 7-5; Azarenka (BLR) b. Dubois (CAN), 6-0, 6-0. Huitièmes de finale: Stosur (AUS) b. Li Na (CHN), 6-2, 6-4; Petkovic (ALL) b. Kitovna (RTC), 6-1, 6-2; Vinci (ITA) b. Ivanovic (SER), 7-6 (3), 6-2; Azarenka (BLR) b. Martinez Sanchez (ESP), 6-1, 6-2; Voskoboeva (KAZ) b. Sharapova (RUS) 6-3, 7-5. Pour sa reprise de la compétition, un peu plus d'un mois après son triomphe à Wimbledon, Petra Kitovna est vite redescendue sur terre (enfin, sur dur...), avec sa défaite très sèche contre Andrea Petkovic (6-1, 6-2), hier. Belle confirmation pour Roberta Vinci (28 ans, 22^e), tombeuse avant-hier de la numéro 1 mondiale Caroline Wozniacki et plus forte hier qu'Ana Ivanovic (7-6, 6-2). Confirmation encore plus prématurée pour la Kazakhe Galina Voskoboeva (26 ans, 13^e) qui avait battu Marion Bartoli au premier tour et qui a stoppé hier Maria Sharapova (9^e)!

GOLF ► USPGA (Grand Chelem, HOMMES)

Les émois de Bourdy

Le Français le plus constant n'est pas celui qui bouillonne le moins intérieurement...

ATLANTA — (USA) correspondance spéciale

DANS LA VRAIE VIE, Grégory Bourdy (notre photo) est un garçon très bien élevé, qu'on pourrait classer dans la catégorie genre idéal: l'éducation parfaite, le propos mesuré, quelques touches d'humour à bon escient et la chemise toujours dans le pantalon. Bref, un panier bien garni. Mais sur le parcours, c'est une métamorphose. Qu'on ne se s'y trompe pas: son attitude reste impeccable. Mais entre les deux oreilles, il tient plus du volcan islandais que de l'iceberg. Le jeune homme (29 ans) vit son métier intensément, alors souvent ça tremble et ça chauffe quand ça ne tourne pas dans le bon sens. Hier, dans la fournaise géorgienne au nord d'Atlanta, il a d'abord glissé un pied dans le top 10, pointant à —1 après sept trous. A malheureusement suivi une petite galerie des horreurs: double bogey au 9, vilain chip au 11 et quatre bogeys consécutifs pour finir sa partie, dont un coup de rescue qui s'envole après avoir pris le chemin goudronné et deux putts volés à un mètre. 135^e à + 6 (76) à mi-journée, il voyait la ligne de cut flotter dangereusement loin de son horizon. « Je me suis fait battre bien comme il faut. J'ai



(Photo Mike Ehrmann/AFP)

la rage. C'est sous contrôle, mais c'est une grande rage intérieure », disait-il après coup. Comprenez: il n'en est pas encore à se grimer en monstre vert et à déchirer ses chemises, mais ce n'est pas l'envie qui lui manque. Car Greg Bourdy a toujours souffert de démons intérieurs: « Je viens de trop d'excès, justement. J'aime bien l'exemple de Roger Federer, qui a dû basculer dans l'absence totale de manifestation pour contrer ses excès de colère. Mais c'est loin d'être naturel chez moi. » Il peut lui arriver quelquefois de faire des exercices sur le parcours. Quand il regarde vers l'horizon, tournant ostens-

siblement le dos à l'aire de jeu, on imagine bien les bouillons qui ne demandent qu'à s'échapper de son cerveau en ébullition. « Le golf est un sport qui énerve », dit-il sobrement et justement. Mais, parfois, il est inutile d'aller le voir pour savoir comment ça s'est passé: on peut deviner sa carte de score rien qu'à l'ambiance de sa table au dîner. Mâchoires serrées, regard perdu dans un univers qu'on n'a absolument pas envie d'aller fréquenter, le Bordelais peut ne pas lâcher un mot de la soirée. « Les cuts ratés laissent des séquelles toute la soirée, parfois même le week-end. » « C'est un travail per-

BATEAUX ► PRÉOLYMPIQUE

En forme olympique

Pierre Leboucher et Vincent Garos ont survolé les qualifications en 470 sur le plan d'eau des JO 2012.

WEYMOUTH — (ANG) de notre envoyée spéciale

PAR LA FENÊTRE OUVERTE de la chambre avec vue sur le plan d'eau olympique, le bruit du vent dans les mâts siffle. Hier matin, le mauvais temps s'est invité sur Weymouth: brume épaisse, nuages gris, pluie fine, vent fort et frisquet. So British. Pas de quoi perturber Pierre Leboucher (30 ans) et Vincent Garos (29 ans) en mode pause avant la medal race des 470 aujourd'hui. Ça leur irait même plutôt bien cette ambiance côtière atlantique en hiver, même si c'est l'été, ici en Manche. Pierre et Vincent sont des enfants des Pays de la Loire. Si la presqu'île de Portland n'a pas le même charme, elle a le mérite d'abriter le plan d'eau des JO 2012. « Du courant, des algues, les odeurs de marée, l'eau froide et des dépressions qui s'installent bien, on retrouve les conditions du Pouliguen qu'on connaît bien », sourit Vincent, l'équipier. « On est à la maison! », ajoute Pierre, le barreur du dériveur de 4,70 m.

« Chaque fois qu'on a une épreuve à objectif, on répond présent », réchérît Garos. Et comment! En cette saison sélective pour la seule place nationale aux Jeux, ils ont pris un net avantage sur leurs rivaux, Nicolas Charbonnier (3^e aux JO 2008) et Jérémie Mion, qu'ils ont devancés à Hyères en avril (1^{er} contre 2^e), à Weymouth lors de la Sail for Gold en juin (1^{er} - 11^{es}). Le seul équipage tricolore engagé en 4,70 sur ce test-event calé sur le format olympique peut réaliser la passe de trois. « Si on gagne, j'espère que ça pèsera suffisamment lourd (1) parce que c'est un rêve pour nous les Jeux. On a été tellement déçus il y a quatre ans de ne pas être retenus », rappelle Vincent. Une des raisons de l'ascendant pris sur Charbonnier-Mion (2) est leur expérience commune. Leboucher et Garos se sont connus gamins via les compétitions jeunes et naviguent ensemble depuis onze ans. « Avec Pierre, on est comme des frères », remarque Vincent, entouré de sœurs comme Pierre. « À deux, la cohésion est très importante, surtout quand il y a de l'enjeu », poursuit Pierre. Certes, mais comment expliquer leur régularité nouvelle? « Cet hiver, on a eu la chance d'être invités par les Japonais et les Israéliens, répond Vincent Garos, on a pu découvrir d'autres manières de s'entraîner. Ça nous a ouvert l'esprit. » Et peut-être la voie olympique.



WEYMOUTH, MERCREDI. — En 470, Pierre Leboucher et Vincent Garos apprécient le plan d'eau des JO 2012. Ils sont en passe de s'y imposer pour la troisième fois de rang. (Photo Philippe Montigny/L'Équipe)

Comme des frères

Ça explique leur aisance lors des qualifications menées de bout en bout: deux manches gagnées, six dans le top 5 et seulement deux en deçà (8^e et 9^e sur 32 engagés). Avec 17 points d'avance sur leurs d'adversaires australiens, les Frenchies sont quasi assurés de l'emporter avant l'ultime manche. « Pour ne pas gagner, on doit terminer dixièmes (et derniers donc) et les Australiens premiers », a vite calculé le pétillant Pierre. Ne comptez pas sur eux pour craquer sur la route d'un troisième succès d'affilée à Weymouth, où ils n'ont jamais perdu. « On adore ça, la pression! », sourit Leboucher.

ANOUK CORGE

(1) Philippe Gouard, le DTN sélect décisionnaire, annoncera la sélection olympique après les Mondiaux à Perth, en décembre. (2) Médaille de bronze aux JO 2008 avec Olivier Bausset (retraité désormais), Nicolas Charbonnier a dû changer d'équipier début 2011, Baptiste Meyer s'étant blessé au dos.

Woods en chute libre!

PARTI DU 10 comme un avion, en début de matinée, Tiger Woods a dû vite amerir en urgence: balle dans l'eau au 15 pour un double bogey. On peut ensuite clairement parler de crash pour le Tigre: une carte finale de 77 (+7) et une 140^e place provisoire (sur 156) à mi-journée. « J'avais beau jouer en draw (trajectoire droite-gauche) ou en fade (inversement), la balle ne tournait jamais. Je suis très en colère », a-t-il déclaré. Notre conseil pour son deuxième tour: jouer tout droit...

■ STRICKER AU BORD DU RECORD. — Personne n'a jamais rendu une carte de 62 dans toute l'histoire du Grand Chelem. Steve Stricker a fallu y remédier hier, puisqu'il était à -7 (par 70) avec encore quatre trous à jouer. Son partenaire Paul Casey se régala du spectacle. « J'avais sorti ma

plus belle plume pour noter sa carte de score, et je me réjouissais déjà à l'idée d'être la première personne à écrire un 62 en Grand Chelem. » Hélas pour les livres d'histoire, le dernier putt de quatre mètres de Steve Stricker ne va pas rentrer... Seul en tête et loin d'éviter, le vétérinaire américain

RÉSULTATS

Dotation: 5 260 000 € (950 000 € pour le vainqueur).

Premier tour (par 70). Score des principaux arrivés: (-7) Stricker (USA); (-5) J. Kelly (USA); (-3) Verplank; (-1) Scott (AUS); Jimenez (ESP); Cink (USA); (par) Donald (ANG); Watney (USA); K.J. Choi (CDS); (+1) Mickelson (USA); Furyk (USA); (+2) Cabrera (ARG); Casey (ANG); Toms (USA); (+3) Harrington (IRL); (+4) Poulter (ANG); B. Watson (USA); (+6) Bourdy; (+7) Woods (USA)...

En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats définitifs du premier tour dans notre édition de demain.